

ITALIE

Les sept plaies de Rome

Routes dans un piteux état, transports défaillants, déchets dans les rues, une dette qui se creuse et une bureaucratie pachydermique : *Il Messaggero* fustige l'état déplorable de la Ville éternelle.

— *Il Messaggero*
(extraits) Rome

La mort d'une ville. Trop souvent, nous avons relaté la crise et le déclin de Rome. Trop souvent, nous sommes faits les interprètes du malaise et de la détresse des Romains devant le spectacle quotidien du délabrement mais, cette fois-ci, trois ans après l'élection de Virginia Raggi du Mouvement 5 étoiles (M5S) [antisystème], nous disons stop.

La chute de Rome, nous la constatons tous les jours en sortant de chez nous : nous sommes avalés par des nids-de-poule géants, et des montagnes de déchets jonchent les espaces publics originellement destinés aux habitants. Même si par miracle on échappe aux bus qui s'embrasent [plusieurs dizaines de bus prennent feu chaque année à Rome, faute d'entretien] ou aux escalators qui s'effondrent dans le métro [comme en octobre dernier], il est impossible de se rendre dans le centre de la capitale, car les stations de métro qui le desservent sont fermées.

Les arbres qui tombent sur les voitures, quand ce n'est pas sur la tête des passants, sont un autre exemple de cette insécurité imposée aux Romains. Des quartiers entiers, souvent au cœur même de Rome, sont laissés pour compte. Et nous ne parlons pas seulement des bancs vandalisés, des pistes cyclables qui s'arrêtent sans prévenir ou des trottoirs aux allures de tranchées de 14-18, mais aussi du souk perpétuel que sont les rues, entre les camions-bars de retour [dans le centre-ville de Rome, dont ils avaient été chassés], les camelots qui prennent racine ou encore les stands qui bouchent le passage et enlaidissent les joyaux de la ville.

La défaillance des régies municipales et l'endettement record qui pèse sur les épaules des Romains témoignent également de l'incompétence de la Ville. L'Atac [la régie des transports] est au bord du gouffre, l'AMA [la régie des déchets] est incapable de remplir son rôle. Même l'Accea [l'entreprise qui gère la distribution d'eau, d'électricité et de chaleur] et ses comptes florissants finissent par être associés au déclassement général de la ville après l'arrestation pour corruption d'un président nommé par le M5S.

Ajoutez à cela une autre fable à déconstruire. Si souvent brandi à la veille des élections, le mythe fondateur de l'honnêteté s'est

fissuré dès le premier contact avec la réalité. S'il était facile de l'agiter avant de passer à l'action, il est plus difficile (nous l'avons vu) de le mettre en pratique dans l'exercice du pouvoir [le président du conseil municipal, qui lui aussi appartient au M5S, a été arrêté pour corruption en mars de cette année]. C'est vrai, Virginia Raggi n'est pas forcément à l'origine de tous ces problèmes, mais s'ils se sont amplifiés jusqu'à se muer en épidémie mortelle, c'est parce qu'ils n'ont pas été traités.

Passer la main. La première édile a imputé les dysfonctionnements et les erreurs de gestion du Capitole à ses prédécesseurs. Une astuce de propagandiste sur le thème "ce n'est pas ma faute", qui pouvait avoir un sens lors de sa première année de mandat. Elle en avait déjà moins la deuxième, lorsque le discours s'est transformé en : "Laissez le temps à ma politique de produire ses effets." Maintenant que nous sommes arrivés, pantelants, à une troisième année sans résultats, cet alibi est devenu inacceptable. Aujourd'hui, Virginia Raggi ne peut plus montrer du doigt ses prédécesseurs. Elle ne peut plus s'en prendre qu'à elle-même.

On entend souvent dire, avec une indulgence mal placée : "Cette pauvre Raggi, ça fait peine de la voir si seule et sans défense. Il faut la comprendre." C'est un curieux paradoxe que d'inviter le citoyen romain à protéger et à respecter cette fragilité. L'ironie veut que ce soit justement la personne qui, en sa qualité de première édile, est censée protéger la ville qui demande qu'on la protège et qu'on soit aux petits soins pour elle. Curieuse inversion des rôles dans une capitale qui ne répond plus aux critères et aux caractéristiques d'une ville normale.

On assiste là à un spectaculaire aveu d'impuissance. Nous sommes face à une élue qui ne protège pas et qui n'est pas garante de l'intérêt général. En somme, Virginia Raggi ne gouverne pas, et Rome se meurt. Cette angoisse n'est pas neuve chez les habitants qui aiment leur ville. L'affront qui leur est fait tranche avec les possibilités de cette métropole millénaire, qui sont extraordinaires. Mais la capitale est délaissée par une classe politique qui n'est pas à la hauteur de la tâche. Les défaillances du présent et l'absence d'avenir privent de perspective historique cette ville, pourtant incarnation de l'histoire.

Les chiffres du désastre

●●● Le 22 juin, Virginia Raggi, la maire du M5S, célébrait ses trois ans à la tête de la capitale italienne. Pour l'occasion, *Il Messaggero*, le quotidien emblématique de la ville, a consacré une série de sept articles à l'état pitoyable de la capitale italienne. Pour ce qui est des nids-de-poule, "les conducteurs de scooters doivent dribbler ces cratères comme Leo Messi", souligne le journal, qui illustre ses propos avec des chiffres. "En 2018, 4500 demandes de remboursement pour des dommages causés par l'état des routes sont parvenues à la mairie de Rome, pour un total de 13 millions d'euros. C'est presque le double qu'en 2017." Chapitre transport maintenant : selon *Il Messaggero* : "dans la journée du 20 juin, sur 1300 bus programmés, seuls 640 circulaient". Un bilan lié à la vétusté des véhicules qui les rend souvent inutilisables. Pire, les bus romains ont tendance à prendre feu : Quarante-quatre en 2018, selon le quotidien, qui forge aussi un surnom : les "flambus". Ça ne va pas mieux du côté des déchets, "la crise la plus longue", selon *Il Messaggero*. "Certains quartiers de la capitale n'ont toujours pas été libérés des montagnes de déchets qui sous un soleil à 40 degrés sont en putréfaction et peuvent causer un risque sanitaire", accuse le quotidien, qui met en cause la méthode Raggi, celle du "tri porte à porte", resté lettre morte. Un tableau guère réjouissant, alors que la capitale croule sous une dette de 12 milliards d'euros.

↳ Dessin de Bertrams
paru dans *De Groene Amsterdammer*, Pays-Bas.

